



# Samantha Barendson, poète avec tripes

**“Machine arrière”** - *“J’écris depuis une forme de mélancolie”*, explique Samantha Barendson dans une interview à Thierry Renard donnée en conclusion d’un petit livre, *“Machine arrière”*, publié à La Passe du vent. Petit livre par le nom-

bre de pages — à peine 82 de poésies courtes, suivies d’une dizaine d’autres d’entretien et présentation de l’auteur — mais grand livre pour le contenu. En textes très courts qu’on pourrait comparer à des haïkus, non pas pour leur composition mais pour la forme de détachement à décrire des événements du quotidien, tragiques ou légers, la jeune poète retranscrit une vie: la disparition du père, l’arrivée d’un nouvel homme dans la vie de sa mère, l’enfance, un tremblement de terre, les copines d’école, les premiers baisers, les premières règles, etc. *“Machine arrière”* est, dit-elle, *“la sensation d’une existence uniquement à partir de souvenirs.”*

Celle qui se revendique du Syndicat des poètes qui vont mourir un jour, *“un collectif de poètes vivants, une douzaine en provenance de Lyon, Grenoble, Marseille, Nice...”*, éclaire de quelques mises au point son écriture et celle de ses amis: *“Nous voulons dépoussiérer l’idée, fausse, que se font généralement les gens d’une poésie élitiste, intellectuelle, inaccessible ou incompréhensible. Nous la rendons sexy, dynamique, drôle, percutante, forte, bouleversante, entêtante, présente.”*

Et sexy, dynamique, drôle, per-

cutant, fort, etc., *“Machine arrière”* l’est. Pas étonnant que Samantha, qui pratique aussi bien le français, l’italien que l’espagnol, parle de piano, guitare et violoncelle à propos de son polyglottisme. Son livre instille dans la tête du lecteur une petite musique qui ne le quitte pas. La poésie, pour elle? *“Quelque chose avec des tripes et il faut lutter pour ne pas la laisser se faire avaler par la guimauve des médias.”*

Première lauréate du prix René-Leynaud en 2015 pour *“Le citronnier”*, un recueil en hommage à son père prématurément disparu, Samantha Barendson a depuis transformé ce texte en roman: *“Mon citronnier”* est sorti le mois dernier chez Jean-Claude Lattès. Elle participe à *“Magnifique printemps!”* (voir p. 10) et sera présente au NTH8 le 11 mars, à la Manufacture des tabacs le 13 mars et à l’université Lyon 3 le 21 mars. ■

J.-C.L.

Samantha Barendson, *“Machine arrière”*, La Passe du vent, 10 euros.

Samantha Barendson rend la poésie sexy, dynamique, drôle, percutante, bouleversante, etc.

